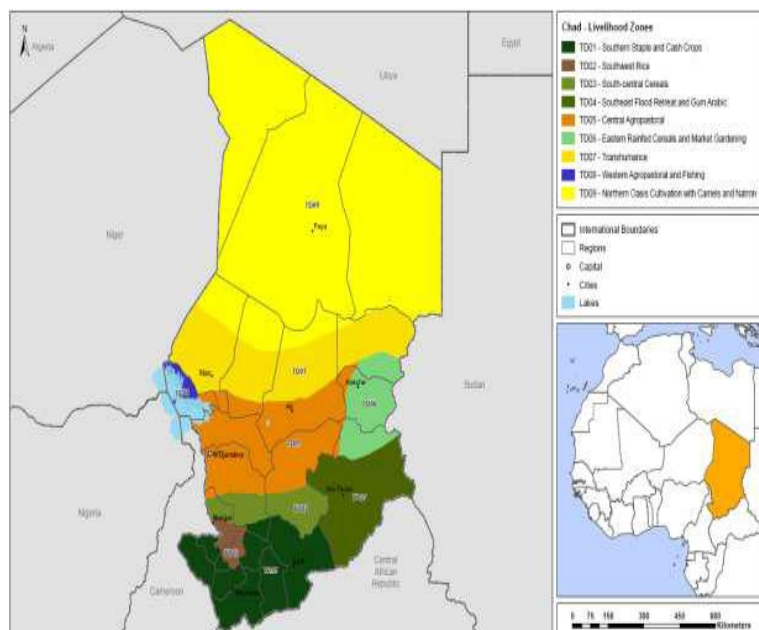


**Profil des Moyens d'Existence  
des populations de la zone pastorale de Salal,  
Région de Bahr el Gazal, Tchad  
Janvier 2012**

<b>I.</b>	<b>Contexte</b>	
<b>II.</b>	<b>Présentation de la zone d'étude</b>	
<b>III.</b>	<b>Calendrier saisonnier</b>	
<b>IV.</b>	<b>Marché</b>	
<b>V.</b>	<b>Catégorisation socioéconomique</b>	
<b>VI.</b>	<b>Sources de nourriture</b>	
<b>VII.</b>	<b>Sources de Revenu monétaire</b>	
<b>VIII.</b>	<b>Sources de dépense</b>	
<b>IX.</b>	<b>Risques et chocs</b>	
<b>X.</b>	<b>Composition de l'équipe</b>	

## I - Contexte



La région de Bahr el Gazal est une région située au nord-ouest du Tchad. Elle couvre une superficie de 69 000 km<sup>2</sup> (soit 5.3% du territoire national) avec une population estimée à 265 865 habitants (soit une densité de 3,8 habitants/km<sup>2</sup> contre une moyenne nationale de 8,7 habitants au km<sup>2</sup>) en 2009 selon le RGPH 2.

La région de Bah El Gazal regroupe deux départements à savoir : Barh eL Gazal Nord et Bahr eL Gazal Sud. La région se divise en trois

zones de moyen d'existences avec des pratiques biens distinctes :

- Une zone agropastorale plus au sud ;
- Une zone de transhumance plus au centre ;
- Une zone pastorale à dominance des dromadaires. Cette zone, l'objet de notre présente étude, a une vocation plus pastorale.

Les pasteurs de la zone sont essentiellement des nomades. Les activités économiques pratiquées dans la zone sont : l'élevage, le petit commerce, et l'artisanat. L'élevage est l'activité principale à cause du cheptel qui est relativement très important dans la zone. Tous les ménages quel que soit leur catégorie socio-économique possède des animaux. L'étude des systèmes de production montre un élevage de type traditionnel et extensif. Il n'existe aucun programme d'intensification ni de transformation des produits et sous-produits de l'élevage. Le cheptel est constitué de petits ruminants (caprins et ovins) et de gros ruminants (dromadaires). La vente du bétail constitue une source importante de revenu des ménages. Cette vente concerne les petits et les gros ruminants selon les circonstances.

### **Présentation de la zone de Salal :**

La zone d'étude est la zone pastorale de la Sous-préfecture de Salal. Comme illustré dans le graphique ci-dessus la zone de Salal se situe vers le nord du département du Bahr el Gazal Nord. Elle compte plus de 100 villages répartis dans quatre (4) cantons. Notre étude a porté sur les cantons sagarda et sonokoura les plus représentatifs de la zone de moyens d'existence étudiée. Dans cet espace, plusieurs communautés cohabitent avec une majorité de sonokoura. La taille du troupeau est signe de richesse pour les communautés vivant dans la zone.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de villages représentatifs de la zone étudiée. Le choix des huit (8) villages étudiés ici a été fait sur la base des données obtenus auprès d'informateurs-clés de manière à ce que ces derniers soient caractéristiques de la zone pastorale à prédominance de dromadaire, afin d'avoir un aperçu global de la situation. Plusieurs organismes et la délégation régionale de l'élevage et l'agriculture qui interviennent dans la zone d'étude ont contribué dans le choix des villages échantillons (voir la méthodologie en annexe).

Les villages étudiés sont tous en majorité composés uniquement de pasteurs et sont de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages) et leur analyse porte sur l'année de référence qui va de Juin 2008 à Mai 2009. L'année de référence a été relativement moyenne (ni bonne, ni mauvaise).

Dans la zone l'accès aux soins de santé est très limité cause de l'insuffisance des infrastructures sanitaires et de la distance qui les sépare des usagers.

### **III Marché**

La zone de moyen d'existence de Salal ne dispose d'aucun marché. Le marché le plus proche, est celui de Moussoro, se situe à environ 180 Km soit 8 à 12 jours de déplacement dos de dromadaire. Les très pauvres et pauvres font en moyenne 6 à 8 voyages dans l'année soit tous les 1,5 à 2 mois contre 4 à 6 voyages pour les moyens et les nantis soit une fréquence tous les 2 à 3 mois pour ces derniers. Sur la base de cette fréquence de voyage, les pauvres consacrent entre 60 et 90 jours pour aller vendre leurs animaux et acheter de la nourriture. L'existence de marché dans cette zone leurs auraient permis de consacrer ce temps à d'autres activités économiques.

Les principaux produits alimentaires vendus sur le marché de Moussoro sont le mil, maïs, le sorgho, le riz local (cultivé au Tchad) et le riz importé, l'arachide, le sésame et le niébé. Le mil, le sorgho et le maïs proviennent essentiellement des autres régions voisines : Hadjer Lamis, Lac et le Chari Baguirmi.

Le bétail vendu est entre autres les dromadaires, les bovins et les petits ruminants. Le Marché de Moussoro est reconnu comme un marché de collecte pour le bétail. Le bétail acheté est revendu dans les pays voisins : la Lybie et le Nigeria via Ndjamenou ou le Lac Tchad.

#### IV Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier décrit les différentes activités pratiquées pendant l'année de référence qui s'étale du début de l'hivernage (juillet) de l'année 2008 jusqu'à la période du mois de juin de l'année 2009. Ce choix du mois de juillet comme début de la période d'année de référence s'explique simplement par le fait que la consommation de lait commence à partir de ce mois qui marque le début de l'hivernage. Il détaille les activités d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages. Trois périodes principales apparaissent.

	Juillet	Aout	Sep	Oct	Nov	Dec	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin
pluie	bleu	bleu	bleu									
lait de chameaux	vert	vert	vert	vert	vert	vert						
lait de chèvre	vert	vert	vert									
achat de nourriture	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge	rouge
migration des animaux						rose	rose	rose	rose	rose	rose	rose
achat de nourriture de bétails									orange	orange	orange	orange
vente de bétails				jaune	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune	jaune
soudure								rouge	rouge	rouge	rouge	rouge
prêt								gris	gris	gris	gris	gris
prix des denrées de base - pic	bleu clair	bleu clair										bleu clair
prix des animaux - pic				brun	brun	brun	brun					
prix des denrées de base - bas				vert	vert	vert						
prix des animaux - bas										gris	gris	gris

En revanche, le pic de production laitière du bétail pendant l'hivernage (juillet – septembre) permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels chez les ménages même les plus pauvres. Toutefois, cette production laitière n'est très importante que chez les ménages nantis et moyens. Durant cette période, les ménages les plus pauvres bénéficient d'emprunt d'animaux lactants des ménages nantis et moyens pour profiter du lait pendant l'hivernage tout en assurant leur entretien sans autre forme de paiement en contrepartie. Cette forme de filet social d'appui aux ménages les plus faibles s'appelle en langue locale « Lana ». A cette période, les animaux reprennent lentement du poids et leurs prix sont relativement très bas à cause du manque d'embonpoint.

A la fin de l'hivernage, les termes de l'échange sont les plus favorables pour les éleveurs du fait des prix intéressants sur les marchés du bétail en bonne condition physique et du prix de vente faible des céréales (forte disponibilité des céréales sur le marché du fait des récoltes). C'est à cette période que les plus aisés mettent à profit pour constituer d'importants stocks de céréales. L'exode rural vers les grandes agglomérations ou l'étranger n'est pas une pratique courante dans la zone étudiée aussi bien chez les pauvres que chez les plus nantis.

Les maladies s'accroissent pour les communautés vivantes dans la zone pendant les mois d'hivernage avec des cas fréquents de paludisme, tandis qu'on observe pour le bétail les maladies vers les mois de mars à juin.

## V Catégorisation socio-économique des ménages

L'analyse de l'économie des ménages est orientée sur une classification socio-économique basée sur des critères locaux définis par les informateurs clés du village. Dans la zone de moyens d'existence étudiée les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient essentiellement: le nombre d'animaux possédés et la taille de ménages.

	Proportion relative %	Taille de ménage	Surfaces cultivées	Troupeaux possédés	Autres bétails
Très pauvres		7	0	Dromadaires=10 Caprins= 10 Ovins= 7	Ane=1 Cheval=0
Pauvre		9	0	Dromadaires=18 Caprins= 13 Ovins= 8	Anes=2 Cheval=1
Moyen		11	0	Dromadaires=50 Caprins=18 Ovins= 19	Ane=3 Chevaux=1
Nantis		15	0	Dromadaires=78 Caprins=18 Ovins= 22	Anes=5 Chevaux=2

Dans la zone étude, la pauvreté est perçue par les communautés comme un phénomène assez important avec plus de la moitié (58%) des ménages qui sont considérés comme pauvres dont 1/3 considéré comme très pauvre. Environ un ménage sur 5 est considéré comme nanti et la même proportion est considéré comme moyen. Cette importante perception de la pauvreté monétaire malgré l'importance du cheptel possédé est certainement liée à l'austérité de l'environnement (enclavement de la zone et absence de débouchés).

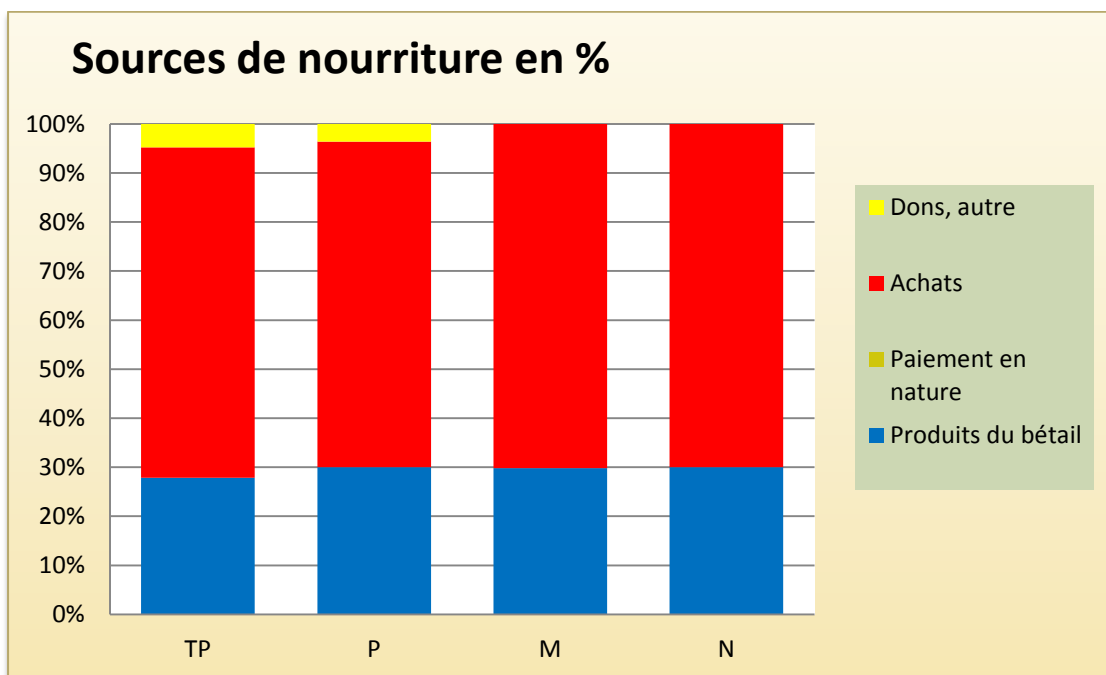
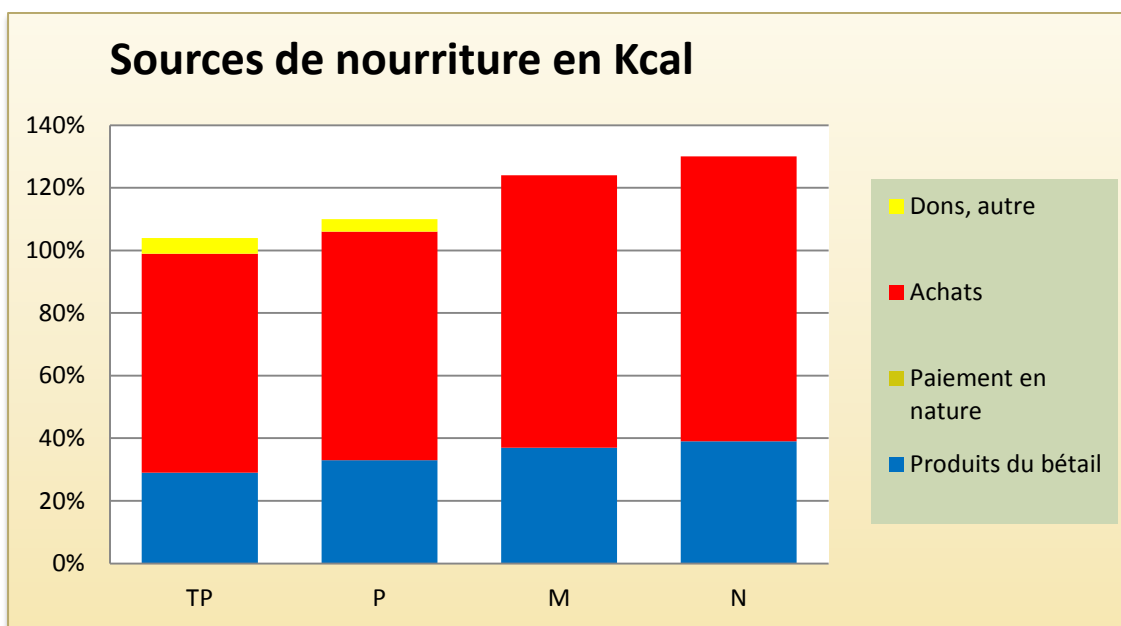
Selon les communautés, la taille de ménage est considérée comme un déterminant clé du niveau du statut social. Plus le ménage est nanti, plus il a une taille importante. Les nantis disposent en moyenne de 15 bouches à nourrir contre 11 chez les moyens. Cette taille varie de 7 à 9 personnes chez les très pauvres et pauvres.

En plus de la taille des ménages, le facteur le plus important est la possession d'animaux. Il est intéressant de noter que dans cette zone tous les ménages, quel que soit leur statut socio-économique, possèdent au moins quelques têtes de bétail. Les animaux constituent l'essentiel des sources de revenus pour les ménages de tous les groupes socioéconomiques. La capacité des ménages à disposer d'animaux est tout naturellement un facteur discriminant dans la possession de richesse et par conséquent un bon indicateur de « richesse ». Les ménages très pauvres et pauvres disposent d'un cheptel de taille assez important avec en moyenne entre 10 et 18 camelins et plus d'une dizaine de petits ruminants (caprins et ovins). Les moyens et les nantis disposent quant à eux d'un important cheptel de camelins (50 pour les moyens et 78 pour les nantis) et de petits ruminants (plus une quarantaine de caprins et d'ovins). Il faut aussi noter que tous les groupes possèdent des animaux de trait (ânes et chevaux). Il faut souligner que dans la possession de bétail des ménages très pauvres et pauvres y figurent les animaux prêtés par les nantis et moyens. Dans cet accord de

prêt, les prêteurs s'occupent de l'entretien des animaux pendant la période de prêt sans aucune contrepartie.

### V Sources de nourriture

L'analyse des moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages type de chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence. Durant cette année, tous les ménages des différents groupes socio-économiques sont parvenus à couvrir tant bien que mal leurs besoins énergétiques minimums comme le montre le graphique ci-dessous :



**Graphique 07 et 08 : Source de nourriture (en Kcal et %) par groupe Socio-économique d'Oct.2008 à Sept2009**

Le graphique ci-dessus nous montre que l'essentiel de la nourriture pour les ménages de cette communauté vient des approvisionnements sur le marché. La part du marché dans la couverture des besoins énergétiques de base varie de 65 % à plus de 70 % chez les ménages de toutes les catégories socio-économiques. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché pour la recherche de la nourriture démontre clairement la très forte vulnérabilité de cette communauté à l'égard de la hausse des prix des denrées alimentaires en cette période de forte conjoncture internationale défavorable. Les achats de nourriture comprennent principalement les céréales (le mil et le riz), et le sucre qui constituent les aliments de base de cette communauté. Ils contribuent en moyenne entre 60% et 70% des besoins énergétiques de base des ménagés et ce quel que soit le groupe socio-économique.

Les céréales constituent les aliments les plus recherchés avec une contribution d'environ 50% besoins énergétiques annuels de tous les ménages. Les céréales achetées sont le mil pénicillaire, le riz et un peu de sorgho. Le mil apparaît comme la céréale la plus prisée même chez les très pauvres et les pauvres ou elle constitue au moins 40% des achats. Il est suivi par le sorgho dont la consommation est plus importante chez les TP (4 % des besoins), chez les P (8 %) et les M (4 %). Sa consommation est absente chez les N. En revanche, les nantis consomment plus de riz et de maïs. La quantité de riz achetée par ce groupe est d'environ 200 kg par an soit environ 6 % des besoins énergétiques totaux. Cette part n'est que de 4 % chez les moyens et les pauvres et 2 % chez les très pauvres. Le maïs est consommé uniquement chez les nantis et les moyens où elle contribue pour 8 % et 9 % respectivement des besoins de ces ménages. D'autres produits alimentaires sont couramment achetés par les ménages. Il s'agit essentiellement de sucre d'huile et de dattes. La consommation du sucre est très importante dans cette communauté en raison de la très forte consommation du thé qui est une habitude pluriséculaire dans cette zone. Elle atteint en moyenne entre 45 et 70 g par jour et par personne chez les très pauvres et pauvres et entre 100 et 115 g chez les moyens et les nantis soit une contribution qui varie entre 9 à 13 % chez les très pauvres et pauvres et de 19 à 22 % chez les moyens et les nantis. Cette forte consommation du sucre associée à celle du thé pourrait constituer un important facteur de risque pour la santé de cette communauté.

Les produits du bétail notamment le lait issu du propre troupeau du ménage sont la seconde source de nourriture après les achats. Tous les différents groupes socio-économiques dans cette zone de moyens d'existence parviennent à avoir du lait de leurs propres animaux même si le volume obtenu varie d'un groupe à un autre. Il faut signaler que les ménages très pauvres et pauvres bénéficient d'un système de prêt d'animaux lactants (appelé localement « Lana ») en vue de profiter de la production laitière en période d'hivernage. Cette pratique permet, à cette frange de la population, de les soulager des difficultés alimentaires en période d'hivernage. Il est aussi à noter que la production laitière dans cette zone est fortement influencée par la pluviométrie qui détermine la disponibilité et la qualité des pâturages ainsi que l'eau pour l'abreuvement du bétail.

La contribution des produits d'origine animale (lait et viande) à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est très importante (plus de 1/3 des besoins) dans cette zone d'élevage par excellence. Elle varie de 29 à 33 % chez les ménages très pauvres et pauvres et de 37 à 39 % chez les moyens et les nantis. Cette grande contribution des produits d'origine animale à la couverture des besoins énergétiques de base même chez les groupes les plus pauvres s'explique par l'importance du troupeau possédé par les différents groupes et la pratique du « Lana ». Cette part représente en moyenne 5 % chez les ménages très pauvres et 4 % chez les pauvres. Il faut noter que la grande valeur ajoutée dans la consommation du lait se trouve dans les apports en protéines, en vitamine et sels minéraux ce qui laisse présager une alimentation de meilleure qualité et donc un

risque moins accru de malnutrition notamment chez les enfants des ménages très pauvres et pauvres. Le lait disponible et consommé est celui de chamelle et de chèvre.

Le lait de chamelle est le produit le plus consommé dans cette communauté. Le nombre de chamelles lactantes est en moyenne de 4 chez les très pauvres, 6 chez les pauvres, 8 chez les moyens et 12 chez les nantis. La consommation laitière est de 4 litres par jour et par chamelle en saison de pluies (3 mois) pour l'ensemble des groupes socio-économiques et de 1,5 litre par jour en saison sèche (3 mois). La production totale obtenue est estimée autour de 6 000 litres par an chez les nantis, environ 4 000 litres chez les moyens, 3 000 litres chez les pauvres et 2 000 litres chez les très pauvres. Ce niveau de production correspond à une disponibilité per capita d'environ 280 litres chez les TP, 330 litres chez les P, 360 litres chez les M et 396 litres chez les N. Ainsi la contribution de ce type de lait à la couverture des besoins énergétique de base est évaluée entre 26 et 30 % chez les TP et P contre 33 et 37 % chez les M et les N. Aucune quantité de ce lait n'est vendue ou échangée du fait de l'inexistence d'opportunités liées à l'enclavement de la zone.

Le lait de brebis est très peu consommé dans cette zone en raison de faible niveau de production. Par contre, celui des chèvres est davantage réservé aux jeunes enfants dans tous les groupes socio-économiques et plus particulièrement en saison des pluies. Cette production consommée est très faible même chez les nantis et les moyens qui possèdent plus de têtes. Elle est estimée entre 100 et 210 litres par an chez les TP et P et de 250 litres chez les M et les N soit 0% des besoins énergétiques de base chez tous les 4 groupes socio-économiques. La production laitière n'est que de 0,5 litre par jour et par tête.

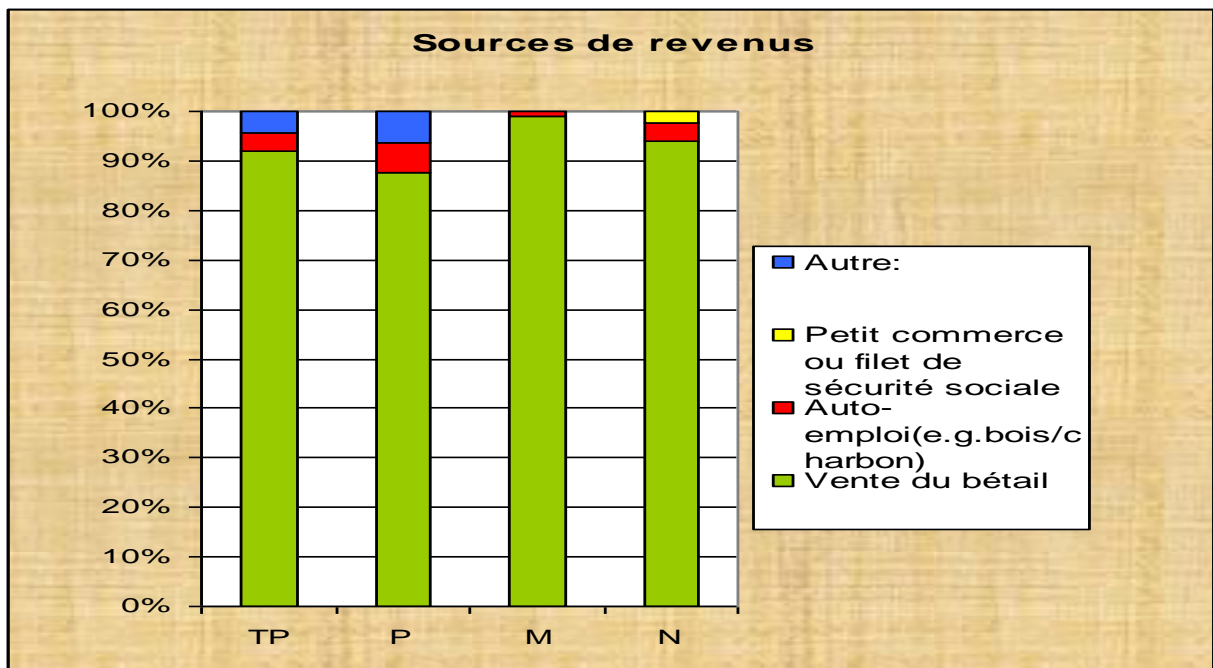
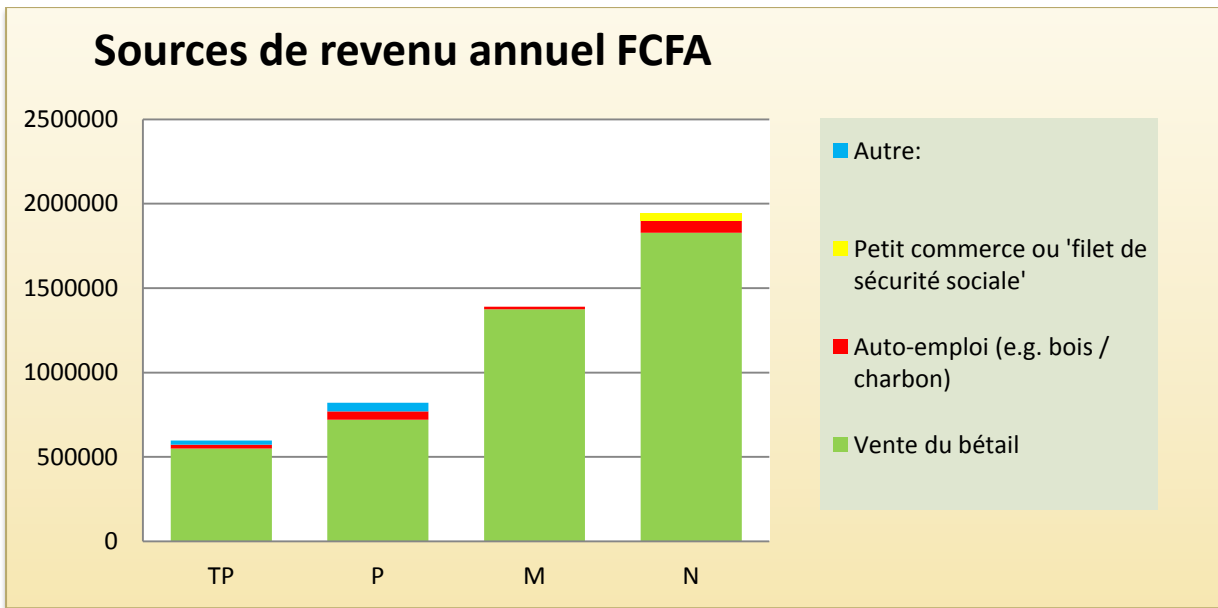
Il faut remarquer qu'il n'existe dans la zone aucun système de conservation/transformation de sous-produits d'élevage.

La consommation de la viande est faible chez les ménages chez tous les groupes socio-économiques et se limite à égorger 2 à 4 petits ruminants principalement lors de la fête de tabaski et certains événements sociaux tels que lors des cérémonies de mariage, de baptême, des fêtes religieuses (Tabaski, Mouloud, Achoura) et ou lors des visites des parents et/ou visiteurs étrangers. Ceci représente une contribution de l'ordre de 1 % des besoins énergétiques des ménages. Les camelins ne sont pas abattus pour la consommation du ménage même chez les nantis.

On note une absence totale de production agricole dans cette zone à vocation pastorale où les activités agricoles sont rares en raison certainement d'une pluralité de facteurs dont principalement l'insuffisance des pluies, la pauvreté du sol, la divagation des animaux et la pression très forte des prédateurs.

## **VI Sources de revenus monétaires**

Le graphique ci-dessous donne la valeur du revenu monétaire moyen (en fonction des sources de provenance) durant l'année de référence pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques de la zone pastorale de Salal.



**Graphique 07 et 08 : Source revenu (FCFA et %) par groupe Socio-économique d'Oct.2008 à Sept2009**

Le revenu moyen annuel d'un ménage nanti durant cette année de référence dans cette zone de moyens d'existence était d'environ 1 945 500 FCFA soit environ 3 fois celui d'un ménage très pauvre (598 000 FCFA), plus de 2 fois celui d'un ménage pauvre (821 250 FCFA) et 1,4 fois celui d'un ménage typique moyen (1 390 000 FCFA).

Rapporté à la taille du ménage, le revenu per capita annuel est presque identique chez les ménages très pauvres et pauvres avec respectivement 85 428 FCFA et 91 250 FCFA soit environ 234- 250 FCFA par jour. Il atteint 346 FCFA chez les moyens et 365 FCFA chez les nantis. Cette situation illustre parfaitement la pauvreté monétaire ambiante des ménages de cette zone pourtant riche en ressources animales qui sont davantage considérées comme un prestige social dans la zone. Le pasteur ne vend son animal juste pour couvrir certains besoins de premières nécessités.



Il est important de noter que les ménages de toutes les catégories tirent l'essentiel de leur revenu de la vente du bétail qui constitue un gigantesque atout pour la zone. Les ventes portent sur toutes les espèces. Cette vente de bétail constitue la principale source de revenu avec une contribution qui atteint les 90 % du revenu total généré chez tous les groupes socio-économiques. Le prélèvement sur le cheptel pour les ventes est de 5 à 6 camelins et de 7 à 8 petits ruminants (caprins et ovins) chez les nantis et moyens contre 3 camelins et 6 à 7 petits ruminants chez les pauvres et les très pauvres. Ceci représente un taux de prélèvement moyen de 30 % pour les camelins chez les TP, 17 % chez les P, 11 % chez les M et 9 % chez les N. Pour les petits ruminants, ce taux de prélèvement varie de 43 à 47 % chez les TP et P contre 32-33% chez les M et les N.

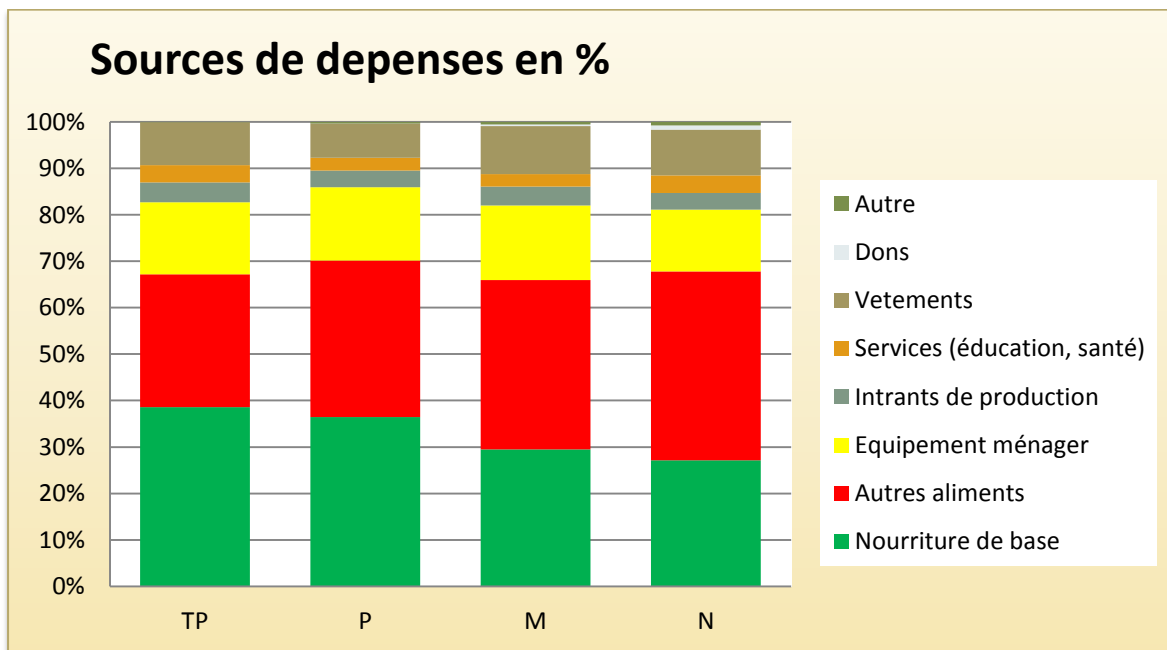
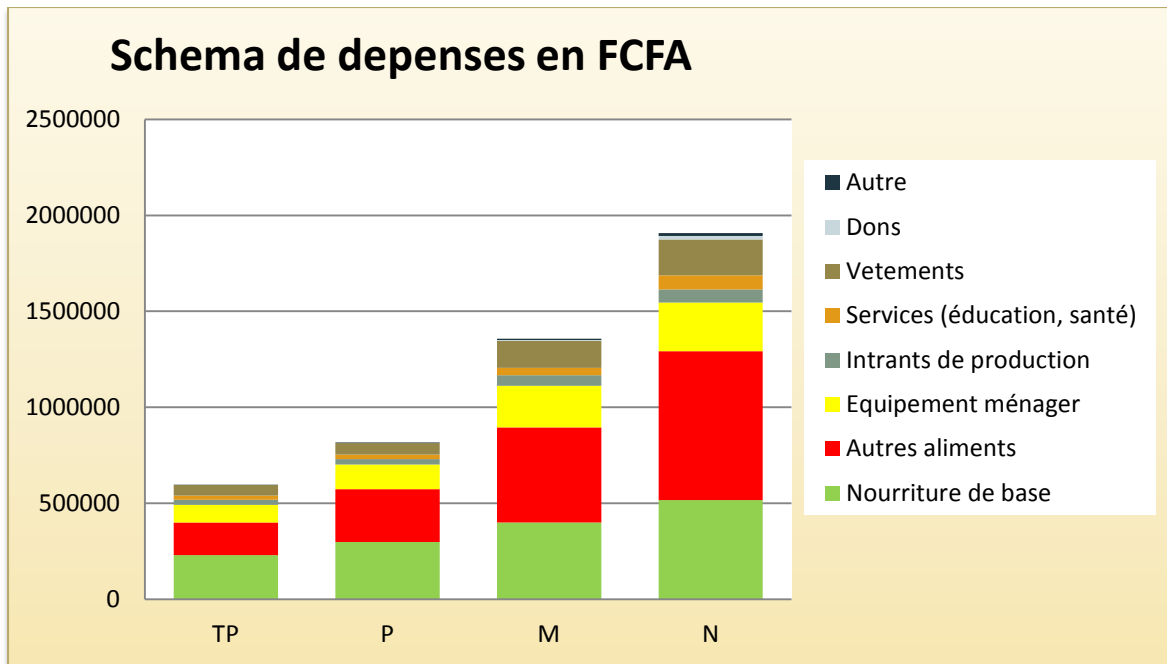
Les ménages très pauvres et pauvres vendent de plus jeunes camelins dont le prix variant entre 150 000 et 200 000 FCFA alors que les moyens et les nantis ont vendu des camelins plus âgés dont le prix varient entre 250 000 et 275 000 FCFA. Le revenu tiré de cette vente est en moyenne de 450 000 FCFA chez les TP, 600 000 FCFA chez les P, 1 250 000 FCFA chez les M et 1 600 000 FCFA chez les N. Ceci représente environ 82 % du revenu chez les TP et P contre 90-91% chez les M et les N. Aussi le revenu tiré de la vente des petits ruminants est très faible par rapport à celui que procure la vente des camelins. Le prix de vente des caprins était en moyenne de 15 000 FCFA. Celui pour ovins était de 20 000 à 25 000 FCFA.

La seconde source de revenu des ménages de cette zone est constituée des transferts monétaires provenant des parents vivants soit à Moussoro soit à N'Djamena. Ces envois sont très faibles. Ils ne représentent qu'environ 5 % du revenu total des TP et P et 3 % de celui des M et N. Les nantis et les moyens tirent aussi un peu de revenu de l'exercice du petit commerce (moins de 1 % du revenu total chez les moyens et 2 % chez les nantis). Les très pauvres et pauvres bénéficient régulièrement des dons communautaires (Zakat) et autre soutien dont la contribution au revenu total ne dépasse guère les 4 à 6 %.

Le potentiel laitier de la zone reste sous exploité du fait d'une absence d'opportunités de marché. Un grand nombre de camelins de la zone ne sont pas traités à cause du manque de débouché. La valorisation de ce grand potentiel laitier pourrait être une importante source de revenu pour tous les ménages de la zone. En effet, elle permettra aux détenteurs de bétail d'avoir une valeur ajoutée et aux ménages très pauvres et pauvres d'avoir plus d'opportunités d'emploi dans la collecte et la conservation du lait et pour le pays de réduire ses importations.

## **VII Configuration des dépenses des ménages**

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages. Schématiquement, les dépenses des ménages en zone pastorale de Salal sont : les achats de nourriture de base ou autres aliments, les équipements ménagers, les intrants de production, les services (éducation et santé), l'habillement et le transport/communication. Ces dépenses varient fortement entre les différents groupes socio-économiques de la zone.



**Graphique 07 et 08 : Sources de dépense (en FCFA et %) par groupe Socio-économique d'Oct.2008 à Sept2009**

Cette analyse des dépenses montre que le montant des achats des aliments de base (céréales) constitue la dépense la plus importante chez tous les groupes socioéconomique. Chez les ménages très pauvres, environ 40 % du revenu annuel est utilisé pour l'achat des aliments de base et un peu plus du tiers chez les ménages pauvres. Ce taux est de 27-28 % pour les ménages moyens et nantis. Le montant injecté par les nantis pour la nourriture de base est estimé à environ 500 000 FCFA. Il est 2,2 fois plus important que celui utilisé par les très pauvres (230 000 FCFA), 1,7 fois celui des pauvres (300 000 FCFA) et 1,3 celui des moyens (400 000 FCFA).

Le graphique montre aussi qu'une proportion non négligeable des dépenses affectés aux autres aliments (sucre, huile). Le montant consacré par les ménages nantis pour cette rubrique est de

l'ordre de 775 000 FCFA. Il est 4,5 fois plus élevé que celui consacré par le très pauvres (170 000 FCFA), 2,8 fois celui des pauvres (275 000 FCFA) et 1,6 celui des moyens (500 000 FCFA).

Ainsi, les dépenses alimentaires totales des nantis sont estimées à 1 290 000 FCFA soit environ 3 fois celles des très pauvres (400 000 FCFA), 2,3 fois celles des pauvres (573 000 FCFA), 1,4 celles des moyens (895 000 FCFA). Ces montants représentent chez tous les 4 groupes environ 67 % de leur revenu total. Ce constat démontre clairement la grande vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages de ces zones avec plus de 60 % de leur revenu consacré à l'alimentation.

Les ménages pauvres comme les nantis consacrent une partie de leur revenu dans les dépenses d'équipements ménagers (thé, cola, condiments, savon). Même si les ménages nantis et moyens dépensent plus, en valeur absolue, pour les équipements ménages, la proportion du montant à ces dépenses reste identique chez tous les quatre groupes (15% en moyenne).

Les investissements dans l'achat des intrants de production sont très faibles et représentent moins de 5 % des dépenses totales chez tous les groupes socio-économiques. Ceci traduit aisément le caractère très traditionnel de la principale activité économique qu'est l'élevage.

Tous les groupes socioéconomiques à des proportions différentes affectent une partie de leurs dépenses aux services sociaux de base (éducation, santé). Cependant les proportions de ces dépenses sont presque identiques dans tous les groupes socioéconomiques. Ils représentent moins de 4 % du revenu total. Ils varient en valeur absolue de 24 250 FCFA chez les TP et P à 70 000 FCFA chez les N.

Les dépenses d'habillement en valeur absolue évoluent en fonction du niveau de richesse. Toutefois, elles sont identiques en termes de part qui représente environ 8-10 % chez tous les groupes.

Enfin la rubrique autre qui renferme les dépenses des travaux non agricoles, le transport, les frais de communication et le remboursement de crédit est très insignifiante avec une part inférieure à 1 % chez tous les groupes. .

Il est important de noter que le groupe des nantis et moyens participe aux activités de solidarité communautaire en octroyant des dons en espèces lors des certains évènements dans les villages.

## VIII Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans ce tableau ci-dessous:

Cultures	Néant puis que l'agriculture n'est pas pratiquée
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> <li>--Mauvaise pluviométrie entraînant une faible production fourragère</li> <li>- Maladies des animaux</li> <li>- Chute des prix sur le marché</li> <li>- Manque de débouchés et perturbation des échanges</li> </ul>
Achats sur les marchés	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Hausse des prix des denrées sur les marchés</li> <li>- Baisse des prix du bétail</li> </ul>

Le tableau ci-dessous présente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières campagnes pastorales dans la zone.

Années	Evénements	Réponse
2010- 2011	Pluviométrie moyenne ; Peu de maladie du bétail ; Opportunité moyenne sur le marché.	
2009- 2010	Mauvaise pluviométrie ; Insuffisance de pâturage occasionnant une crise pastorale ; Faible opportunité du marché.	Diminution de dépenses non alimentaire Diminution de nombre de repas Vente de bétail Mouvement précoce des animaux vers le sud du pays
2008- 2009	Pluviométrie moyenne ; Peu de maladie du bétail ; Opportunité moyenne sur le marché.	
2007- 2008	Pluviométrie moyenne ; Peu de maladie du bétail ; Opportunité moyenne sur le marché.	
2006- 2007	Mauvaise pluviométrie ; Insuffisance du pâturage ; Faible opportunité du marché.	Mouvement précoce des animaux vers le sud ; Vente de bétail ; Diminution de dépenses non alimentaire Diminution de nombre de repas

### Résumé des principaux résultats

En résumé, il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone pastorale de Salal dans le département du Bahr el Gazal Nord les constats suivants :

- Plus de la moitié (58%) des ménages de cette zone sont considérés comme pauvres dont 1/3 considéré comme très pauvre. Environ un ménage sur 5 est considéré comme nanti et la même proportion est considéré comme moyen. Il est intéressant de noter que dans cette zone tous les ménages, quel que soit leur statut socio-économique, possèdent au moins quelques têtes de bétail. Les animaux constituent l'essentiel des sources de revenus pour les ménages de tous les groupes socioéconomiques. La capacité des ménages à disposer d'animaux est tout naturellement un facteur discriminant dans la possession de richesse et par conséquent un bon indicateur de « richesse ». Les ménages très pauvres et pauvres disposent d'un cheptel de taille assez important avec en moyenne entre 10 et 18 camelins et plus d'une dizaine de petits ruminants (caprins et ovins). Les moyens et les nantis disposent quant à eux d'un important cheptel de camelins (50 pour les moyens et 78 pour les nantis) et de petits ruminants (plus une quarantaine de caprins et d'ovins).
- Durant l'année de référence étudiée, malgré la précarité des conditions de vies de certaines couches de la population, les ménages des différents groupes socio-économiques étaient parvenus à couvrir leurs besoins énergétiques annuels minimums. Pour les très pauvres et


Pauvres cela a été rendue possible grâce au système d'entraide. Ceci démontre clairement la nécessité de soutenir ces ménages pour leur permettre de couvrir leurs besoins de base.

- La quasi-totalité de la nourriture de base (mil, riz, sucre et l'huile) soit entre 65% et 70% est achetée sur le marché dans cette zone pastorale où les activités agricoles sont quasi-inexistantes. Cette situation soumet tous les groupes socio-économiques vulnérables aux fluctuations de prix sur les marchés. La contribution de la propre production animale à la couverture des besoins énergétiques des ménages est graduelle. Elle est de 29 % chez les très pauvres et 39 % chez les nantis. Cette grande contribution des produits d'origine animale à la couverture des besoins énergétiques de base même chez les groupes les plus pauvres s'explique par l'importance du troupeau possédé par les différents groupes et la pratique du « Lana ». Cette part représente en moyenne 5 % chez les ménages très pauvres et 4 % chez les pauvres.
- Les ménages de toutes les catégories tirent l'essentiel de leur revenu de la vente du bétail qui constitue un gigantesque atout pour la zone. Cette vente de bétail constitue la principale source de revenu avec une contribution qui varie entre 87% et 98% du revenu total généré.
- Il n'y a pas de très grandes différences dans les activités génératrices de revenu entre les différentes catégories socioéconomiques. La seule grande différence vient du fait que les moyens tirent un peu plus de revenu de la vente des animaux et les autres catégories s'adonnent plus à l'artisanat ; le petit commerce est pratiqué seulement par les nantis. Les Pauvres bénéficient de l'entraide communautaire (zakat) donné par les nantis et les moyens.
- Le revenu monétaire de l'ensemble des groupes socio-économiques est faible. Le revenu per capita annuel est presque identique chez les ménages très pauvres et pauvres avec respectivement 85 428 FCFA et 91 250 FCFA soit environ 234- 250 FCFA par jour. Il atteint 346 FCFA chez les moyens et 365 FCFA chez les nantis. Cette situation illustre parfaitement la pauvreté monétaire ambiante des ménages de cette zone pourtant riche en ressources animales qui sont davantage considérées comme un prestige social dans la zone.
- L'essentiel du revenu de tous les groupes socio-économiques, plus de 65%, est utilisé pour l'achat de nourriture, d'où peu d'investissement dans les services sociaux de base (la santé et l'éducation soit 3,7% pour les Très Pauvres et 3,8% pour les Nantis) et dans l'amélioration de la production animale soit 4,3% pour les très pauvre et 3,6% pour les riches.
- Le cheptel très important de la zone reste peu valorisé à cause de l'enclavement de la zone, du manque d'aménagement des parcours pastoraux et de transformation de la grande production laitière. Une politique de désenclavement de la zone, d'aménagement des parcours et d'implantation d'unité de transformation de l'importante production laitière permettra de viabiliser la zone et créer les conditions d'une plus grande richesse ;
- Le problème d'eau potable est crucial dans la zone, c'est pourquoi sa résolution est indispensable afin de sécuriser les populations et leur bétail ; cette contrainte limite beaucoup l'exploitation du potentiel agro-pastorale et expose sûrement les populations aux différentes maladies hydriques donc à la malnutrition.

En conclusion, La zone pastorale de Salal se caractérise par sa très grande vulnérabilité aux facteurs climatiques qui perturbent énormément les efforts de production des populations. Malgré ces facteurs déstabilisants, les opportunités du secteur de l'élevage (surtout l'élevage de dromadaire) sont immenses dans la zone et peuvent être améliorées afin d'alléger la situation socioéconomique de la zone. Ainsi, il ya lieu de :

1. Mettre en place de structures de santé animale de proximité afin de mieux répondre aux besoins;
2. Créer le système d'écoulement des produits de l'élevage ;

3. Appuyer les plus pauvres à travers une distribution des petits ruminants ;
4. Initier l'embouche pour toutes les catégories de groupe socio-économiques afin d'accroître leur revenu.
5. Soutenir financièrement par le cash les ménages très pauvres de la zone afin qu'ils améliorent leur alimentation.
6. Résoudre les problèmes d'accès à une eau potable qui se pose avec acuité dans cette zone permettra de réduire de manière significatives l'incidence de nombreuses maladies hydriques ;
7. Améliorer/réfectionner les puits pastoraux ;
8. Créer les marchés ou des boutiques communautaires dans chaque village.

<p>COMMISSION EUROPÉENNE</p>  <p>Aide humanitaire</p>	<p>Réalisé par OXFAM GB grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).</p> <p>Rédigé par, Consultant indépendant :MingueyambayeNaiban à N'Djaména au Tchad</p> <p>Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter OXFAM GB au Bureau de N'Djaména au Tchad :</p>
--	---

## **Annex I:**

### **Equipe de collecte de données**

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude. Ils'agit de:

#### **Equipe de coordination**

- Nutritionniste MINGUEYAMBAYE NAIBAN Consultant indépendant, coordonnateur de l'étude

#### **Enquêteurs**

- Dr GOLBE Madji Consultant national Ndjama Tchad
- ONETANGARTI Madjibeye Odette, Consultant national Ndjama Tchad
- KAIDANOUM Florence , Consultant national Ndjama Tchad
- 

#### **Saisie et gestion base des données**

- MINGUEYAMBAYE NAIBAN Consultant national

#### **Logistique**

OXFAM GB, base de Mooussroro, Tchad

#### **Enqueteurs traducteurs**

- Djiddi Mahamat

- Atia Abdel Rassoul
- Younouss Abdel Rassoul
- Dirde Mahamatne Zene
- Ahmat Djiddi Houma
- Ache Mba Guero

Soutien Technique

Délégation régionale de l'agriculture et le secteur de l'élevage de Barh el Gazel

## **Annexe 2**

Liste des villages d'enquête :

- Saf
- Ouyougain
- Soudoune
- Tchorogui
- Itri
- Djougoulay
- Kitrimangha
- et Kounaye.

## Annexe 3

### Méthodologie :

Cette méthodologie a été conçue pour répondre à des questions spécifiques sur la sécurité alimentaire et des moyens d'existence, d'une façon fiable et rapide. Elle se concentre sur les moyens d'existence dans différents environnements et sur les opérations économiques des ménages.

Elle étudie l'accès du ménage à la nourriture de première nécessité, ne signifiant pas seulement la production mais aussi l'achat et autres façons d'obtention de vivres. Le ménage est considéré comme l'unité de référence. L'accent est mis sur la nourriture parce que plus les gens sont pauvres, plus l'accès à la nourriture va être un facteur de préoccupation dans leur vie. Cependant, l'approche concerne aussi l'accès aux besoins de première nécessité non-alimentaires des ménages (habillement, savon, cérémonie etc...)

#### - Représentativité : Question d'Echantillonnage

L'approche du travail de terrain est celle d'une évaluation rurale rapide plutôt qu'un sondage d'échantillons au hasard. Dans une évaluation rurale rapide, on a tendance à s'appuyer plus sur l'expérience, le bon sens et son propre jugement du cas particulier que sur des principes statistiques clairement définis.

La première étape est de définir les zones d'économie alimentaire (régions dans lesquelles les gens ont les mêmes options pour obtenir nourriture et revenu). L'étape suivante est de définir les caractéristiques des différentes zones d'économie alimentaire (avec l'aide des informateurs clés locaux) et ainsi de sélectionner les représentants de ces groupes pour l'interview.

L'unité primaire de l'échantillon est la zone d'économie alimentaire puisque c'est à ce niveau que les données seront regroupées pour l'analyse. L'expérience pratique indique que pour une évaluation des données de base, 8 à 12 villages devraient être réalisées pour chaque groupe socio-économique par zone d'économie alimentaire. C'est le nombre typique d'interviews nécessaires pour que les techniciens qui réalisent ces interviews aient suffisamment confiance dans les résultats. 12 villages sont souhaitables, 8 représentent un minimum acceptable. Ceci impliquera normalement de visiter entre 8 à 12 villages par zone d'économie alimentaire. Dans le cas notre étude 8 villages ont été sélectionnés. Les villages sélectionnés sont : **Saf, Ouyougain, Soudoune, Tchorogui, Itri, Djougoulay, Kitrimangha et Kounaye**

#### - Collecte des données

Une étude de base de l'Analyse Economique de Ménage (AEM) se réalise en général sur une période d'un an. L'année d'enquête choisie est une année dite typique ou normale, c'est-à-dire une année qui reflète les conditions de vie habituelles. Au Sahel où les conditions climatiques, sur les marchés etc sont très variables d'une année à l'autre, on préférera utiliser le terme d'année de référence car vu les grandes variations de conditions d'une année à l'autre la normalité est difficile à définir. L'année de référence exclut normalement une année de crise majeure ou une année exceptionnellement bonne. Dans le cadre de notre étude, 2008 /2009 a été retenue comme l'année de référence.

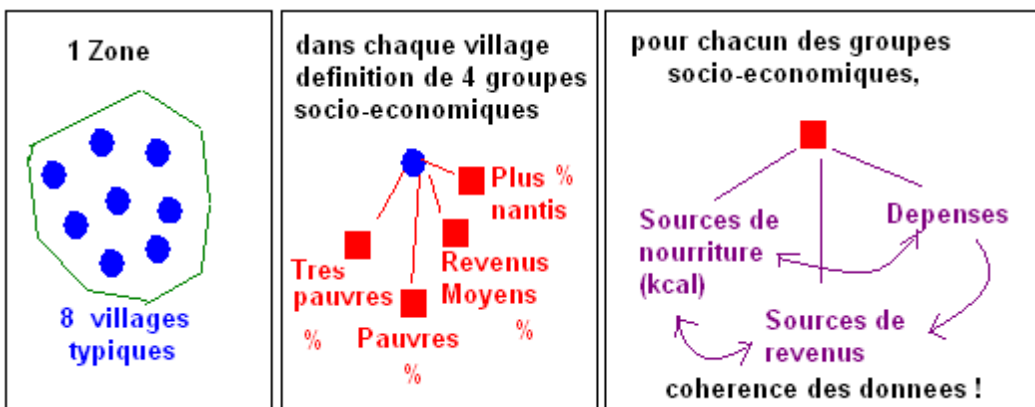


La toute première étape d'une enquête d'économie alimentaire au niveau du ménage est de consulter les sources de documentation existantes touchant les régions concernées. L'objectif ici est d'avoir une première impression et des hypothèses de travail qui donneront un centre d'intérêt pour le reste de l'enquête.

L'analyste de la sécurité alimentaire du ménage travaille généralement à deux niveaux de contact local sur le terrain. Le premier est avec les informateurs clés qui peuvent l'aider à obtenir l'information générale sur les modes de vie, les différentes richesses, les calendriers saisonniers etc.

Le deuxième niveau de contact auquel plus de temps est consacré est celui de la population, à commencer par les chefs de village comme informateur clé. Cette rencontre permet d'avoir une idée sur les villages échantillons choisis. Elle porte sur l'historique, les activités économiques, la répartition des ménages selon les 4 classes de niveau de richesse. De l'information détaillée est recherchée à partir de groupes précis de villageois représentant différents niveaux de richesse, en prenant soin d'obtenir une représentation égale d'hommes et de femmes. La technique principale pour obtenir l'information est un interrogatoire semi-structuré pendant lequel un certain nombre de points doivent être couverts.

Dans chacun des groupes socio-économiques, 3 hommes et 3 femmes décrivent les sources de nourriture, de revenus et les dépenses des ménages typiques de leur groupe socio-économique dans ce village. Les données sont quantifiées et l'enquêteur calcule au fur et à mesure par rapport aux besoins alimentaires de base d'un ménage et vérifie la cohérence des données entre elles. L'entretien vise aussi à comprendre les stratégies de survie potentielles, les liens entre les catégories socio-économiques et les liens avec les marchés, etc. En résumé :



***A tous les stades les données sont vérifiées entre elles. Une image "qui tient debout" !***